

# A la Pêche dans la Cure

par M. Winthrop

**L'**activité de guide de pêche qui m'occupe une bonne partie de l'année me conduit à fréquenter régulièrement la vallée de la Cure en compagnie de pêcheurs majoritairement américains. Notre champ d'action s'étend de Quarré-les-Tombes au Saut de Gouloux.

La séduction de cette rivière agit immédiatement, à tel point que l'enthousiasme des visiteurs, qui ne se dément jamais, n'est pas dépendant de la prise de poissons : une bénédiction pour un guide de pêche. La Cure n'est pas une rivière comme une autre ; son histoire la rend attachante, humaine, ceci au regard de quelques connaissances involontairement acquises, et à sa pêche, extraordinairement instructive. Bien que ce soit la pêche à la mouche artificielle qui nous retienne ici, ses enseignements ne sont pas liés de manière exclusive à cette technique ; c'est d'ailleurs là que réside l'intérêt principal, tant pour le pêcheur que pour l'observateur de la nature.

Photo M. Winthrop



# Le Cœur et la Raison

*Pêche à la mouche au féminin :  
Sandrer au-dessus du vieux Dun*



Quelques jours heureux de son enfance passés sur les rives du lac des Settons avec un oncle trop tôt disparu, des récits homériques d'un grand-père ayant lancé sa mouche sur la Cure aux environs de Montsauche, d'autres brefs séjours dans ces paysages denses au relief serré partout cousu de haies, les prés trempés, les effluves de feu de bois flottant sur les toits et se mélangeant harmonieusement à celles du bouillon de vermicelle sitôt le seuil du logis franchi... il n'en fallut pas plus pour "tomber en amour" de ce pays.

Plus tard, l'histoire de la pêche et ses multiples témoignages sous les plumes illustres ramenèrent mon esprit sur les bords de la Cure ; Tony Burnand, journaliste et fondateur de la revue "Au bord de l'eau", évoquait avec brio les eaux brunâtres où se cachaient d'énormes poissons que personne ne voyait jamais mais qui existaient bel et bien : ils montraient parfois leur nez et leurs mâchoires le soir tard, nourrissant l'imagination et les superstitions.

Jhò-Pàle, célèbre auteur halieutique des années 1900, natif de Clamecy et transplanté pour des raisons professionnelles à Paris, ne manquait jamais dans ses écrits de célébrer la Cure, théâtre de maints exploits de ses jeunes années, restée gravée dans son cœur.

Maurice Constantin-Weyer, dans son "Morvan", sut "pénétrer dans ce sombre et magnifique Morvan et apprendre la beauté de ses paysages et de ses habitants", ainsi en témoigne-t-il avec reconnaissance auprès de son mentor, Joseph Pasquet. M. Constantin-Weyer magnifia dans une prose intense les gorges de la Cure, leur donnant noblesse et gravité, caractéristiques ne pouvant échapper au visiteur, qui plus est s'il est pêcheur. Enfin, l'ombre du professeur Charcot accompagne de façon chaleureuse, bienfaisante et stimulante le pêcheur passionné d'histoire de la médecine. Jean-Martin Charcot parcourut lors de son dernier voyage (il expira à l'issue de cette virée sur les bords du lac des Settons, nous sommes en août 1893) la vallée de la Cure et faisait partager pour l'occasion à ses compagnons son savoir historique et artistique encyclopédique d'Avallon à Vézelay puis à Quarré-les-Tombes puis à Dun-les-Places...

La vérité de cette concordance de circonstances est que celui qui les a vécues n'est jamais seul en de pareils lieux, et si par bonheur il est accompagné de compagnons curieux, alors quel plaisir de raconter cela, de leur transmettre un peu de cette passion, entre deux parties de pêche, le temps d'un déjeuner sous les sapins du Vieux-Dun.



Jhò-Pàle :  
"Pêches, Pêcheurs,  
Pêchés !"  
Société parisienne  
d'édition, 1904

Photo M. Winthrop

# Une Ecole de Modestie

Ce soir-là, des quantités d'éphémères aux grandes ailes translucides, le corps jaune, les cerques de leurs queue pointant vers le ciel comme des antennes de radio, volaient dans tous les sens ; nombre d'entre elles se laissaient descendre les flots, le corps en guise de pirogue, effectuant un ballet aquatique tellement élégant qu'aucune truite n'eut l'idée atroce de les dévorer ! D'autres toutes petites éphémères au corps rouge circulaient dans les airs, se mêlant au spectacle avec une délicatesse et une discrétion trahissant une éducation exemplaire : des insectes de bonne famille, sans aucun doute. Que faisaient les truites ? Imperceptibles, des piqûres insignifiantes trouaient la surface de l'eau ici ou là ; en fait, elles se nourrissaient de mouches dont le mimétisme avec la couleur de l'eau était stupéfiant. Les mouches choisies en pitance sont celles que les truites préfèrent sur la Cure, quel que soit le jour, le temps et le moment dans la journée. Seule la taille varie. Cela ne signifie pas qu'elles ne mangent pas d'autres mouches, mais seulement que leur préférence se porte vers une mouche. Cette mouche est un palmer d'assez grosse taille (mouche sans ailes) aux hackles (fibres de plumes de coq) très peu serrés, de couleurs gris et chamois mélangées. Ainsi, cette première observation va à l'encontre de bien des théories relatées dans les livres et les revues spécialisées, contribuant davantage, involontairement bien entendu, à égarer le pêcheur qu'à l'éclairer. Heureusement pour les truites !

Les pêcheurs à la mouche locaux savent cela. La mouche n'est pas tout, loin s'en faut, l'essentiel reste le talent du pêcheur. Serge Lamoureux est une de ces grandes mains, né sur la Cure. Il la connaît mieux que personne. Équipé d'une rame de bambou de trois mètres environ, au bout de laquelle pend une bannière de fil de même longueur, il utilise une mouche confectionnée par ses soins et correspondant au modèle précédemment décrit. Une longue épuisette lui sert de canne afin de ne pas glisser sur les pierres qui ne roulent pas et amassent mousse. Serge Lamoureux en action de pêche est un artiste : il se meut sur la rivière avec la légèreté et l'élégance d'un danseur. Sa mouche posée avec naturel passe dans les endroits les plus difficiles d'accès, les plus imprévus pour un pêcheur trop intellectuellement éduqué. Il va dans les endroits où le poisson se sent en sécurité, il le trompe avec talent. La sûreté de son instinct offre une leçon de modestie aux pêcheurs suréquipés, qui prétendent qu'il n'y a plus beaucoup de poissons dans la Cure et encore moins de gros poissons. Le succès demande du temps et un éveil des sens exempt de préjugés. Chaque rivière offre une chose différente, en fonction du degré d'attachement et de sincérité du pêcheur. Il faut l'avouer, au fond ce n'est rien d'autre qu'une histoire d'amour, la pêche est aussi cela.

## M. Winthrop

Michel Winthrop. Guide de pêche.  
5, avenue Portalis  
91800. Brunoy  
Tél. : 01 60 46 00 82 (soir)  
06 80 08 09 43



Serge Lamoureux en action sur la Cure.

Serge Lamoureux que la pêche rend heureux au bord de la rivière, la Cure.

